

Tourner à Québec

Yves Rousseau

Number 95, Winter 1998–1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24322ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rousseau, Y. (1998). Tourner à Québec. *24 images*, (95), 64–64.

TOURNER À QUÉBEC

PAR YVES ROUSSEAU

Il y a quelques années, quand j'ai quitté «Big Town P.Q.» pour enseigner à Québec, des amis du merveilleux monde du cinéma m'ont regardé avec l'air de penser que je m'exilais dans le désert des régions lointaines où il ne se passe rien, strictement rien. Cette ignorance, entretenue par le montréalocentrisme crasse d'à peu près tout ce qui grouille dans l'univers médiatique de l'ex-métropole du Canada, pour qui le Québec semble se limiter à une île et une planque à Magog ou Saint-Sauveur, ressemble à une version colonisée de la relation Paris-province. Sauf que Montréal n'est pas Paris...

Il faut dire qu'au début de années 90, la récession économique et les cures d'amaigrissement systématiques des gouvernements ont provoqué un passage à vide qui a très durement affecté le milieu culturel en province. Réductions de postes et de subventions, fermetures d'antennes locales, départs pour tenter sa chance à Montréal ont littéralement saigné des structures déjà en perpétuel état de précarité. Ceux qui ont survécu se portent toutefois beaucoup mieux et de nouveaux partenaires se sont ajoutés à eux.

Les «institutions» comme Spirafilm et Vidéo Femmes (qui célèbre ses 25 ans) produisent plus que jamais, offrent de la formation et du soutien technique tandis que La Bande Vidéo, en plus de

produire, organise avec un succès grandissant le concours Vidéaste recherché, qui draine maintenant près d'une centaine de bandes en présélection. La Caserne de Robert Lepage offre des moyens techniques et un studio de premier ordre pour des productions où se côtoient cinéma, vidéo, théâtre et multimédia.

Du côté des institutions officielles, même l'ONF a senti le vent puisqu'un producteur basé à Québec vient d'être nommé et le choix de Jacques Turgeon me semble tout à fait judicieux. Turgeon est un membre fondateur de Spirafilm, ce n'est donc pas un «parachuté»; réalisateur et producteur, il a aussi enseigné. À Télé-Québec, Daniel Le Saulnier, patron de l'antenne locale, n'est pas du genre à sortir de son bureau uniquement pour les cocktails. Habituellement, il est plutôt rare de voir un cadre de la télé se pointer à des soirées de vidéos d'avant-garde ou de lecture de scénarios. La Ville de Québec semble aussi avoir compris qu'elle a tout intérêt à encourager la production dans ses murs. Même qu'on ne snobe pas les petites productions indépendantes, mes étudiants en cinéma ayant toujours trouvé une oreille réceptive au Bureau du film de Québec. Les mauvaises langues diront qu'à Québec, on a un maire «cultureux» qui veut damer le pion à Montréal. Et alors? Et si les Montréalais avaient le maire qu'ils méritent?

En fait, depuis un an, de nombreux signes démontrent que Québec n'a jamais été aussi près de devenir un centre de production digne de ce nom. Malgré une méfiance atavique, je dois dire que j'ai rarement vu autant de «bonne volonté» de la part des institutions combinée à une masse critique de talent. Reste à voir ce qui sortira de cette exceptionnelle conjoncture. À suivre. ■



Tournage des *Grands mornes* de Christian Daigle, produit par Spirafilm de Québec.